

Ceux d'avant 36  
et quelques uns d'après



**Michèle Biemann**

**Ceux d'avant 36  
et quelques uns d'après**

Histoire de Claudia

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08171-7

*Ils étaient usés à quinze ans  
Ils finissaient en débutant  
Les douze mois s'appelaient décembre  
Quelle vie ont eu nos grands-parents  
Entre l'absinthe et les grands-messes  
Ils étaient vieux avant que d'être  
Quinze heures par jour le corps en laisse  
Laissent au visage un teint de cendres  
Oui notre Monsieur, oui notre bon maître  
Pourquoi ont-ils tué Jaurès  
Pourquoi ont-ils tué Jaurès*

*Jaurès, Chanson de Jacques Brel*



# Chapitre 1. Claudia

Décembre 1892. Depuis quelques jours le froid s'est installé. Il a neigé sur le jardin et on a entouré le poulailler de planches. À l'intérieur de la petite ferme, il fait sombre et glacial car le feu s'est éteint dans la cheminée. Elle se lève toujours la première, les paupières lourdes de sommeil. En chemise, entourée de sa couverture, elle va vers la cheminée, regroupe les cendres à peine tièdes, les retourne et soupire. Plus de braise, il faut rallumer. Heureusement, il reste un peu de paille et un vieux journal qu'elle a trouvé en rentrant de l'école. Elle craque une allumette, le papier prend très vite et la paille crisse en s'enflammant. Elle met une demi-bûche en la tournant doucement. Elle est bien sèche et la fillette soupire d'aise ! Le feu commence à éclairer la pièce. Une toilette sommaire avant de partir à l'école. Il n'y a qu'une cuvette, un broc d'eau froide et un peu de savon. Il faut aller au puits pour remplir les deux seaux. Elle s'habille puis se coupe un morceau de pain. Il est bon car sa mère l'a fait cuire hier. Elle boit un peu de lait de chèvre et met son manteau.

Elle va puiser de l'eau. Par chance, les voisins acceptent de partager leur puits. Pour les remercier, on leur apporte des légumes du jardin et des cerises au printemps. Claudia sourit en pensant que sa mère aura chaud en se levant. Tandis qu'elle marche sur la route menant au village, elle récite dans sa tête la leçon d'histoire et de géographie. Elle aime l'école et se réjouit de pouvoir y aller chaque jour, alors que certains de ses camarades doivent aider leurs parents pour les travaux des champs et sont souvent absents.

Claudia Usson est née en 1880 à Chessy-les-Mines, dans le haut Beaujolais, près de Lyon. Ce village tire son nom des mines de cuivre exploitées depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles furent la propriété de Jacques Cœur qui s'associa au seigneur du lieu. Dans l'église, le grand argentier de Charles VII est représenté sur un vitrail, en compagnie de son épouse Macée de Léodepart. L'institutrice a expliqué sommairement qui était ce noble personnage, mais tout cela est si lointain que la fillette n'a pas très bien retenu son histoire.

Un château, datant du XII<sup>e</sup> siècle, se dresse près du village. Son dernier propriétaire laisse entendre que sa famille descend de l'illustre marchand, ce qui fait ricaner les anciens. Ils se souviennent que leurs grands-parents ont récupéré le château en 1793, après que le vieux marquis soit mort brutalement d'une crise cardiaque en apprenant que son fils unique venait d'être guillotiné à Lyon. La demeure a ensuite été vendue à un fermier général qui s'est contenté de colmater la toiture. Ses descendants n'y viennent que rarement mais l'ont tout de même fait restaurer en style néo-gothique et elle sera beaucoup plus tard transformée en hôtel.

La fillette n'a aucune idée de la grande ville où elle n'est jamais allée. Son père a travaillé dans la mine quand il était jeune, puis repris la ferme de ses parents. Claudia l'a peu connu car il est mort quand elle avait cinq ans d'une tumeur à l'estomac. Sa mère, Eugénie, est illettrée et ne parle que patois. Devenue veuve, elle a vendu la parcelle de terrain et les deux vaches à un voisin. Précocement vieillie et diminuée par une fièvre typhoïde qui l'a laissée à moitié sourde et presque chauve, elle sort très peu. Elle n'a de bonheur qu'en s'occupant de ses deux chèvres et en cultivant son jardin. Elle se signe en voyant passer l'automobile du docteur Bonnard, qu'elle imagine propulsée par une force diabolique.

Le toit de la ferme semble rapiécé tant il est recouvert de tuiles différentes. Le couvreur soupire quand il vient en remplacer,



car il sait que la fermière est pauvre, alors il met ce qu'il a récupéré et ne lui demande que quelques sous. Les murs en pisé suintent d'humidité, mais la pièce principale est très propre et il y a toujours un bon feu dans la cheminée. Le poulailler abrite quelques bonnes pondeuses qui termineront leurs jours, entourées de carottes, dans le chaudron pendu dans l'âtre. Claudia et sa mère s'entendent bien mais se parlent peu. Eugénie, enfermée dans sa surdité, sourit rarement.

La fillette lui parle d'une voix douce et toujours en patois. Elle ignore qu'elle l'admire quand elle fait ses devoirs sur la vieille table et se réjouit de la voir lire. Claudia a une passion pour la lecture. Quand elle a fini d'aider sa mère elle part au fond du jardin et assise contre le mur moussu de l'ancienne étable, se plonge avec délice dans les contes de Perrault ou d'autres livres que lui prête l'institutrice. Elle reste jusqu'à la fin du jour. Parfois, Eugénie la rejoint et s'assied près d'elle sans parler en raccommoquant ou en écosant des petits pois. Quand le jour tombe, elle se lève et pose sa main doucement sur l'épaule de sa fille. Elles se regardent sans rien dire, mais il y a beaucoup d'amour dans cet échange silencieux. Claudia semble sortir du rêve où l'avait plongée sa lecture. Elle sourit, se lève et va faire réchauffer la soupe, tandis que sa mère dispose leurs écuelles près de l'âtre.

Claudia va au catéchisme. Elle gardera toute sa vie une foi simple et n'en voudra jamais au Seigneur de lui envoyer beaucoup d'épreuves. Le dimanche elles vont à la messe, mais ne s'attardent pas à parler avec les commères. C'est la fillette qui rapporte les maigres provisions en revenant de l'école.

Elle a deux frères, Victor et Marius, ses aînés de dix et douze ans. Une autre fille était née, cinq ans avant elle, mais elle est morte avant sa naissance de la mauvaise fièvre contractée par Eugénie. Les deux garçons pourvoient aux modestes besoins de leur mère et

de leur sœur. L'aîné, Victor, est militaire dans un régiment de Dragons. Il vient les voir deux ou trois fois dans l'année. C'est un beau jeune homme qui porte bien l'uniforme et Claudia l'admire beaucoup. Il ne vit que pour l'armée et semble apprécier sa vie de célibataire dans les différentes villes de garnison.

Quand il arrive, c'est la fête. La mère prépare une poule au pot et il apporte une bonne bouteille. Après quelques verres de vin, il lui arrive de raconter une histoire un peu leste. Claudia ne comprend pas toujours et heureusement, Eugénie n'entend rien ! Ensuite, il va dormir au grenier et ses ronflements emplissent la petite maison et empêchent sa sœur de dormir. Mais elle ne lui en veut pas et voudrait qu'il vienne plus souvent car sa présence la rassure.

Elle a treize ans lorsqu'il vient un soir et annonce qu'il va rester deux jours car il a quelque chose d'important à leur dire. Il attend la fin du repas, pendant lequel il a très peu parlé et presque pas bu et se lance :

– Voilà, je vais partir et je ne reviendrai pas avant longtemps. J'ai signé pour dix ans en Cochinchine. J'aurai une bonne solde et je vous enverrai plus d'argent.

Elles ne répondent pas, mais pour la première fois Claudia voit pleurer sa mère qui comprend, baisse la tête et murmure :

– Mon pauvre gars, tu ne reviendras pas !

Fidèle à son engagement, il enverra régulièrement de l'argent pendant plusieurs années, mais les deux femmes ne le reverront jamais. Lorsque sa mère meurt en 1912, Claudia écrit à Saïgon d'où est arrivée la dernière lettre. La réponse lui parvient presque un an plus tard. Victor lui fait part de son mariage avec la fille d'un colon et ajoute qu'il a quitté l'armée pour travailler avec son beau-père qui possède une plantation d'hévéas. Il est heureux de la savoir en bonne santé ainsi que sa famille, mais n'envisage pas de revenir en France.

Elle ne reçoit plus de nouvelles jusqu'en 1925, où un faire-part laconique lui apprend le décès de Victor. Elle n'a qu'un vague souvenir de ce frère qui n'a pas reparu depuis trente-deux ans et ne ressent pas le désir de connaître cette famille éloignée. Elle n'en parle plus et le souvenir du beau dragon se perd au fil des années.

Marius, son autre frère, est plus petit que son aîné, mince avec un visage grave. Titulaire du certificat d'étude, il est entré aux Chemins de Fer et prend des cours du soir dans la perspective de devenir chef de gare. Il aime beaucoup Claudia et lui recommande sans cesse de bien travailler à l'école.

Il vient souvent les voir. Un jour, il leur annonce qu'il aime une jeune couturière de l'Arbresle, une petite ville où il est employé au guichet de la gare. Il l'épouse en 1894 et c'est un beau jour car la jeune femme se montre très gentille.

Comme c'est souvent le cas pour les couples qui s'entendent bien, Marius et Marceline se ressemblent. Ils sont tous les deux blonds avec des visages de grands enfants timides. Ils ont les mêmes goûts simples. Ce sont des doux qui détestent le bruit et les disputes. Ils n'auront qu'un fils qui les émerveillera en devenant instituteur et leur fera beaucoup de peine en épousant une jeune Bretonne qu'il suivra jusqu'à Perros-Guirec.



## Chapitre 2. La rencontre

Claudia vient d'avoir seize ans. C'est une grande et jolie jeune fille. Elle a eu son certificat d'études et travaille depuis deux ans comme employée de maison chez le docteur Bonnand, le maire de la commune. Ses patrons l'apprécient et lui font entièrement confiance. C'est elle qui fait le marché et c'est là qu'elle va rencontrer Joseph.

Il est impossible de ne pas le remarquer. C'est un homme assez grand avec de superbes yeux noirs, des pommettes hautes et de belles moustaches aussi épaisses que ses cheveux bruns et bouclés. Son étal de boucherie ovine et caprine est propre et bien tenu. Les quartiers de viande sont posés sur des plaques en marbre ou pendus à des crochets de fer. Ses couteaux bien aiguisés font merveille et il a toujours un sourire et un mot aimable. La clientèle féminine se presse et Claudia ne peut s'empêcher d'admirer la dextérité de l'homme qui coupe, enveloppe la viande et encaisse sans perdre une seconde.

Ce jour-là, elle est la dernière à se faire servir. Il fait froid et soudain, alors qu'il lui tend les côtelettes de moutons emballées, elle l'entend lui dire :

– Charmante demoiselle, que diriez-vous d'un petit vin chaud ? Nous l'avons bien mérité n'est-ce pas ?

Tout ce que Claudia a pu apprendre sur la bienséance, devrait lui commander de refuser la proposition. Mais voilà, ses patrons sont partis pour la journée à l'enterrement d'une vieille parente et elle a le temps. La voici donc attablée avec Joseph, au fond de la salle du Café des Conscrits, en train de boire un vin chaud à la